L'Égypte prédynastique : contribution aux travaux de l'Institut français d'archéologie orientale

Nathalie Buchez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/744>

DOI : 10.4000/archeopages.744

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 29-35

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Nathalie Buchez, « L'Égypte prédynastique : contribution aux travaux de l'Institut français d'archéologie orientale », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 2 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 23 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.744>

nombreuses collaborations. Nous avons donc commencé par comprendre l'histoire du karst et ses remplissages grâce à l'étude géomorphologique du secteur. En parallèle, une révision systématique des stratigraphies a été entamée. Il reste encore beaucoup de travail dans ce domaine car les coupes sont nombreuses et complexes. Enfin, au fur et à mesure que ce travail de fond progresse, des interrogations plus précises apparaissent. Un programme de recherche sur les planchers stalagmitiques a donc été lancé afin de répondre à la question cruciale de l'âge de ces séquences sédimentaires et des fossiles qu'elles contiennent. Les premiers résultats aboutissent, amenant de réelles perspectives de recherche plus ciblées. Ainsi, la présence de cuirasses latéritiques peut permettre de donner un âge aux surfaces d'érosion qui structurent le paysage. Cela indiquera à quelle époque les cavités karstiques ont été successivement recoupées et, donc, à partir de quel moment elles ont pu piéger des restes de faune. Au niveau stratigraphique, nous avons montré sa complexité, avec des brèches, largement diachroniques, emboîtées les unes dans les autres. La recherche de nouveaux fossiles doit donc prendre en compte ce dispositif et être orientée en fonction de l'identification des différents corps de brèche. Enfin, les études lancées sur les planchers stalagmitiques, réalisées pour la première fois sur des sites fossilifères à hominidés, vont permettre d'obtenir des datations plus fiables. D'ores et déjà, de nombreux phénomènes de recristallisation ont été observés dans les premiers échantillons. Mais l'on ne sait pas encore à quel point cette diagenèse peut perturber la mesure de l'âge de la concrétion. Des datations comparatives entre zones saines et plages altérées sont en cours et devraient répondre bientôt à cette question. L'analyse des isotopes stables fournira également des informations paléoenvironnementales qui seront corrélées avec celles déduites des restes de faune et de flore conservés dans les brèches. Ces résultats fourniront donc une meilleure perception de l'histoire des hominidés anciens de cette partie de l'Afrique australe. En retour, ils permettront, en fonction du contexte géomorphologique et du type de brèche, de nous guider dans la recherche de nouveaux sites dans cette région fossilifère déjà exceptionnellement riche.

Je tiens à remercier Kathleen Kuman et Ron J. Clarke (Université du Witwatersrand, Johannesburg) pour m'avoir proposé d'entamer ces recherches passionnantes et pour leur soutien ; José Braga (Université Paul Sabatier, Toulouse) pour m'avoir permis, dans le cadre de la fouille du site de Kromdraai, de développer une grande partie de ces problématiques. Je remercie également Francis Thackeray et Karim Sadr (Université du Witwatersrand) pour leur aide indispensable. Ces missions ont été réalisées avec le soutien constant de l'ambassade de France en Afrique du Sud, du ministère des affaires étrangères et de la Ville de Toulouse.

BERGER L.R., LACRUZ R., DE RUITER D.J., 2002, « Brief communication: Revised age estimates of *Australopithecus*-bearing deposits at Sterkfontein, South Africa », *American Journal of physical Anthropology*, 119, p. 192-197.

BRUXELLES L., BRAGA J., DURANTHON F., THACKERAY F., 2009, *New researches in a famous karst area: the cradle of humankind (South Africa)*, 15^e congrès international de spéléologie et de karstologie, Kerrville (Texas), p. 64-68.

CLARKE R. J., 1998, « First ever discovery of a well-preserved skull and associated skeleton of *Australopithecus* », *South African Journal of Science*, 94, p. 460-463.

MARTINI J.E.J., WIPPLINGER P.E., MOEN H.F.G., KEYSER A., 2003,

« Contribution to the speleology of Sterkfontein Cave, Gauteng Province, South Africa », *International Journal of Speleology*, 32 (1/4), p. 43-69.

PARTRIDGE T.C., SHAW J., HESLOP D., CLARKE R.J., 1999, « The new hominid skeleton from Sterkfontein, South Africa: age and preliminary assessment », *Journal of Quaternary Science*, 14, p. 293-298.

PICKERING R., KRAMERS D., 2010, « Re-appraisal of the stratigraphy and determination of new U-Pb dates for the Sterkfontein hominin site, South Africa », *Journal Of Human Evolution*, Vol. 59, 1, P. 70-86.

STRADFORD D., BRUXELLES L., CLARKE R.J., KUMAN K., « New interpretations on the stratigraphy of the fossil and archaeology bearing deposits of the Name Chamber, Sterkfontein », *Journal of Human Evolution*.

WALKER J., CLIFF R.A., LATHAM A.G., 2006, « U-Pb isotopic age of the StW 573 Hominid from Sterkfontein, South Africa », *Science*, vol. 314, p. 1592-1594.

L'Égypte prédynastique : contribution aux travaux de l'Institut français d'archéologie orientale

Nathalie Buchez
Inrap

« L e prédynastique (parfois appelé aussi civilisation de Nagada) est marqué par une inflexion sociale qui n'a guère de parallèle au sein des autres "âges du Cuivre" méditerranéens. Alors se mettent en place les structures qui conduisent à l'émergence de la plus ancienne civilisation "historique" de la planète » (Guilaine, 1994, p. 63).

À travers ces quelques mots, on comprend les raisons du renouveau d'une discipline : l'intérêt pour les périodes de formation de l'Égypte pharaonique, un temps négligées, naît au-delà de l'exemple égyptien, à la croisée des questionnements des historiens et des anthropologues – au sens anglo-saxon du terme – sur les processus d'émergence des sociétés complexes et de formation de l'État. Or, pour ce qui est de l'Égypte, tout commence par une bipartition géo culturelle entre les populations de Haute-Égypte, au Sud, dites « nagadiennes », engagées au moins dès le second quart du quatrième millénaire avant notre ère dans un processus de complexification sociale, et celles de Basse-Égypte au nord, sans doute moins enclines à la pyramide sociale, assurément situées à l'interface entre les mondes saharo-soudanais et levantins. Puis, au début du III^e millénaire, l'ensemble du pays apparaît unifié sous la houlette d'un pharaon porteur de la double couronne de Haute et de Basse-Égypte. Comment en est-on arrivé là ?

Dans un premier temps, sur la base des textes et d'une documentation remontant pour l'essentiel à la fin du XIX^e et au tout début du XX^e siècle, le schéma explicatif d'une expansion nagadienne « soumettant » les populations du Nord (par la force) prévaut (Kaiser, 1964). Cette documentation est issue des centaines de tombes parfois fouillées en seulement quelques semaines et du ratissage – au sens propre du mot – des accumulations stratifiées formant les habitats. À partir des années 1980, la fouille des sites nagadiens de Haute-Égypte reprend, les équipes internationales s'impliquent en Basse-Égypte, et plus précisément dans le delta

- Sites en cours de fouille
- Chantiers de l'Institut français d'archéologie orientale

[Fig.1] Vue aérienne du site d'Adaïma et du campement de l'Ifao en 2000. L'habitat contemporain qui se développe en bordure de la plaine alluviale commence à envahir le site.

[Fig.2] Schéma interprétatif des phénomènes observés dans la seconde moitié du 4^{ème} millénaire en Égypte : un processus d'acculturation ?

[Fig.3] Les travaux sur le Tell résiduel de Kom el-Khilgan : élargissement à partir de la tranchée de sondage initiale. Les constructions en briques crues de période Hyksos (en cours de fouille, à gauche) sont implantées directement sur la gezira sableuse dans laquelle sont creusées les tombes de la période prédynastique (en cours de fouille, à droite).

du Nil, *terra incognita* pour la période. Les méthodes et les points de vue se diversifient, les données se renouvellent. Le schéma d'une expansion nagadienne vers le nord est alors réfuté (Koehler, 1995). S'appuyant sur quinze ans de fouille en Haute-Égypte avant de s'ouvrir à leur tour sur la Basse-Égypte, les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale ont amené à le nuancer (Buche, Midant-Reynes, 2007).

Il s'agit moins ici de présenter un exemple de l'application à l'Égypte de tel protocole ou de telle méthodologie développés dans le cadre de l'archéologie préventive que les principaux résultats d'un parcours entre Haute et Basse-Égypte fait de va-et-vient entre « préventif » et « programmé », encore que toute démarche archéologique concernant la période prédynastique s'apparente plus ou moins à une démarche préventive. Les hommes du IV^e millénaire se sont installés au plus près d'une plaine d'inondation nourricière, soit dans les bas-déserts, sur la frange désertique qui longe la vallée du Nil, soit sur les *gezira*, buttes exondées du delta. Du fait d'une extension agricole et urbaine galopante, bas-désert et *gezira* sont aujourd'hui nivelés à coups de bulldozer pour leur mise en culture, les espaces encore disponibles disparaissant sous les villes et les villages, hormis quelques sites majeurs reconnus, préservés un temps, et sans cesse rognés sur leurs bordures. C'est dans ce contexte, et en réponse à une demande formulée à plusieurs reprises par le service des Antiquités égyptiennes, à l'occasion de divers congrès internationaux d'égyptologie, que s'inscrit cette remontée vers le nord « sur les traces des Nagadiens » de l'Institut français d'archéologie orientale et l'étude des sites de Kom el-Khilgan puis de Tell el-Iswid, ainsi que le projet « *Gezira*, L'occupation humaine dans le delta du Nil au IV^e millénaire avant notre ère », fouilles et programme ANR¹ auxquels l'Inrap participe par le biais des missions de ses archéologues. Ces trois chantiers de l'Institut ont réunis les représentants de différentes disciplines autour des problématiques de formation de l'Égypte pharaonique : Éric Crubezy (centre d'Anthropologie, Toulouse), Morgan De Dapper (département de Géographie de l'Université de Gand), Wim Van Neer et Veerle Linseele (archéozoologues, Université catholique de Louvain), Aline Emery-Barbier (palynologue, Maison de l'archéologie, Nanterre), Claire Newton (archéobotaniste, Université de Nottingham), François Briois (lithicien, École des hautes études en sciences sociales) pour ne citer que les collaborateurs sur le long terme. L'équipe a bénéficié, et bénéficie toujours, du soutien financier de la commission des fouilles du MAE ainsi que d'une aide substantielle de la région Midi-Pyrénées de 2001 à 2010.

Adaïma, Haute-Égypte, bas-désert. En 1989, année de l'ouverture du premier grand chantier de l'Institut français d'archéologie orientale concernant la période prédynastique sous la direction de Béatrix Midant-Reynes, le site d'Adaïma, se présentait comme une vaste étendue sableuse

de 30 ha bordée, d'un côté, par la plaine d'inondation du Nil et, de l'autre, par un *ouadi* aride [Fig. 1]. Au-delà s'étendait le désert, parcouru par des pistes caravanières. Les fragiles vestiges de l'habitat se matérialisent par des accumulations de restes céramiques, lithiques et osseux chapeautant, sur 10 à 60 cm, les reliefs souvent peu marqués de la plaine sableuse. Les nécropoles sont installées en position dominante, à l'embouchure du *ouadi* et dans son lit, à la fin de l'occupation lorsque ce *ouadi* ne reçoit plus que de sporadiques *flash flood* en raison des progrès du désert. Quinze ans plus tard, dans les années 2 000, le site n'est plus qu'un îlot sableux émergeant des champs de canne à sucre, les maisons d'un hameau ont progressivement pris possession de cet îlot et les pistes caravanières n'existent plus.

Quinze ans, c'est long, mais, à raison d'un mois par an, c'est finalement peu pour fouiller quelques centaines de tombes et plusieurs centaines de mètres carrés de rejets domestiques dans l'intention d'apprécier les pulsations de l'habitat par rapport aux processus historiques et climatiques en jeu au IV^e millénaire. L'exploitation de l'abondant mobilier céramique fut le principal enjeu de cette collaboration puisque la chronologie de la période prédynastique repose quasi-uniquement sur ce type de vestiges. C'est, en effet, à partir des mobiliers funéraires du IV^e millénaire de la vallée du Nil – céramiques rouges à bord d'un noir métalléscent et vases peints – que fut mis en œuvre le premier exemple connu de sériation (Petrie, 1920) qui fonda un phasage finalement peu remis en cause depuis. Outre l'étude, relativement classique, des vases issus des tombes, se posait la question des modalités d'analyse des restes issus de l'habitat. Car, en milieu sableux fluide, il n'existe point de stratigraphie visible. Si les accumulations sédimentaires qui caractérisent les habitats prédynastiques de la vallée se sont indéniablement constituées dans la durée, rien n'y est lisible, ou peu de choses : ni la succession des apports anthropiques et naturels, ni les remaniements ultérieurs liés aux actions de piétinement ou de creusement, et encore moins les phénomènes érosifs responsables d'éventuels hiatus. Dans ce contexte, seule l'analyse des ensembles céramiques issus de fouilles, nécessairement arbitraires, pouvait permettre, au travers d'une approche quantitative, de restituer une stratigraphie qui, en outre, pouvait évoluer latéralement de façon très rapide du fait des glissements de l'occupation. D'un côté, des dizaines de milliers de tessons à trier, de l'autre, un peu plus d'un millier de vases provenant de la fouille des cimetières, menée en parallèle.

Il s'est donc agi, s'appuyant pour cela sur diverses expériences d'enregistrement et de classement des mobiliers à grande échelle, comme celui initié dans le cadre des premières opérations préventives menées par l'Afan sur la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, de mettre en place un système, en l'occurrence arborescent, susceptible d'intégrer des données inégales (du tesson le moins informatif au vase entier) et d'autoriser quantifications et comparaisons à différents niveaux de reconnaissance.

¹ Programme ANR_8_BLAN_0312_01.

[Fig.3] Les travaux sur le tell résiduel de Kom el-Khilgan : constructions en briques crues de la période Hyksos (en cours de fouille, à gauche) et tombes de la période prédynastique (en cours de fouille, à droite).

Une fois le phasage des nécropoles posé à partir d'un ordonnancement séquentiel des tombes – celui-ci conduisant, au passage, à reconsidérer la chronologie traditionnelle –, une approche topo-chronologique raisonnée de l'habitat a pu être engagée sur la base de cette classification et des comparaisons avec les mobiliers funéraires. De cette analyse et du croisement de ses résultats avec les travaux des environnementalistes et des anthropologues, sur la paléo-démographie notamment, il est finalement résulté une image d'abandon progressif de l'habitat traduisant une diminution de la population (Newton, Midant-Reynes, 2007 ; Crubezy *et al.*, 2008). Lorsque l'on sait que, dans le même temps, dans la seconde moitié du IV^e millénaire, s'affirment et croissent certains sites que l'on considère comme les noyaux d'un « proto-État », il est tentant de mettre en relation le phénomène attesté à Adaïma et pressenti ailleurs, avec une forme d'exode liée à l'attraction exercée sur les populations par les grands centres politiquement prééminents et prospères, selon un schéma connu pour d'autres régions, mais jusqu'ici à peine évoqué, d'un point de vue théorique, pour l'Égypte [Fig.2] (Buchezy, à paraître). Au-delà de cette interprétation finale, forcément discutable, il reste, des opérations menées à Adaïma, une base documentaire inestimable – les sites d'habitat prédynastiques étant toujours largement sous-documentés par rapport aux nécropoles – qui constitue un référentiel ouvrant sur bien d'autres questions, dont celle de l'unification culturelle et politique, « fil rouge » de tout protohistorien de l'Égypte. Il reste aussi près de 600 tombes à publier.

Kom el-Khilgan, Basse-Égypte, delta oriental.
« *There is a predynastic site here.* » C'est Salem Gabr el-Baghdadi, inspecteur du service des Antiquités dans le gouvernorat de la Daqaliyah (Delta), qui le dit. Nous sommes en 2002. Un champ cultivé, d'environ 8 000 m², dominant d'un mètre environ les autres champs en contrebas, s'étend devant nous. Aucun indice, en surface, ne permet de détecter l'existence d'un site prédynastique. Et, pour le propriétaire du champ, cette zone, qui est en réalité la butte résiduelle d'un tell à l'origine plus vaste et aujourd'hui aplani, mériterait d'être abaissée pour en faciliter l'irrigation. Il importe donc d'évaluer très vite le potentiel de l'endroit. La méthode de diagnostic en tranchée, bien rodée en d'autres lieux, parut alors la plus adaptée. De fait, la tranchée réalisée durant cette première campagne de fouille permit d'attester l'existence d'un cimetière prédynastique, surmonté d'une stratification dense remontant à la période Hyksos [Fig.3] (Bronze moyen II de la chronologie palestinienne, 1650-1530 avant notre ère). Toutefois, sur le plan technique, l'introduction des procédures mécanisées adoptées de l'archéologie préventive métropolitaine ne purent qu'être une expérience sans lendemain dans le contexte égyptien, même si ces pratiques montrèrent précisément là toute leur efficacité.

L'enjeu des missions suivantes, entre 2003 et 2005, fut d'obtenir les références

stratigraphiques indispensables dans la perspective d'une approche globale du site, tout en gardant pour objectif prioritaire la fouille des tombes du IV^e millénaire. D'autant que certaines d'entre elles semblaient devoir se rattacher à un faciès culturel de Basse-Égypte tandis que les autres livraient des mobiliers qui n'auraient pas déparé dans des ensembles de Haute-Égypte. L'enjeu était donc de taille et la butte résiduelle de Kom el-Khilgan allait s'avérer être un site clef pour la question de l'unification culturelle. À partir de là furent décidées de nouvelles collaborations : dans le cadre d'un accord ponctuel avec l'IFAO, l'équipe put se renforcer d'une spécialiste de la fouille urbaine (Dominique Gemehl), d'un topographe (Bruno Fabri) et de deux anthropologues de l'Inrap (Luc Staniaszek et Sylvie Duchesne).

Une approche fine en aire ouverte n'était pas envisageable ; il importait, en effet, de mettre en place une fouille à différentes vitesses sur la base d'un enregistrement stratigraphique rigoureux comme cela est régulièrement pratiqué en archéologie urbaine métropolitaine. Il s'agissait aussi de procéder à la fouille – et à l'étude *in situ* étant donné l'état de préservation des squelettes – de la centaine de sépultures mises au jour durant chaque campagne. Au terme de trois missions, les données recueillies permettaient tout d'abord de retracer les grandes lignes de l'occupation humaine dans cet environnement spécifique qu'est le delta avec ses phénomènes d'inondations et, ensuite, de proposer une interprétation novatrice des phénomènes d'unification culturelle qui caractérisent la seconde moitié du IV^e millénaire et précèdent l'unification politique des « Deux Terres ». L'étude des assemblages mobiliers inédits des tombes de Kom el-Khilgan a conduit à identifier les marqueurs qui mènent à une vision dynamique des phénomènes et à reconsidérer l'unification comme une acculturation dont on peut suivre la progression dans le temps et dans l'espace (Buchezy, Midant-Reynes, à paraître). Cette proposition n'exclut pas, loin s'en faut, une certaine forme d'expansion des populations de Haute-Égypte.

Tell el-Iswid, le projet « Gezira », Basse-Égypte, gouvernorats de Daqaliyah et de Sharqiyah. La suite des travaux de l'Institut français d'archéologie orientale, sur les périodes de formation de l'Égypte pharaonique, s'est concentrée à Tell el-Iswid, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Kom el-Khilgan, où un nouveau chantier a été ouvert en 2006, sous la direction de Béatrix Midant-Reynes. Tell el-Iswid est un vaste site stratifié de 12 ha susceptible tant de documenter cette phase de transition que d'informer sur la structuration des espaces construits, pour reprendre l'une des problématiques un temps abandonnée avec la fin des opérations de terrain à Adaïma. Nous sommes toujours en phase initiale d'acquisition des données. Il n'y a là rien de comparable à la croissance exponentielle de la masse documentaire qui, en métropole, repose sur le développement des fouilles préventives à grande échelle,

et renouvelle rapidement les référentiels et les problématiques. Comment est configuré un habitat prédynastique ? Qu'est-ce qu'une unité d'habitat pour cette période ? Force est de constater qu'il nous est toujours difficile de répondre aux questions les plus simples.

Le volet archéologique du projet ANR « Gezira », qui vise à étudier les interactions entre les hommes et l'environnement deltaïque durant les phases de formation de l'État, consiste dans la collecte d'informations dans une base de données elle-même intégrée au fonds documentaire de l'Egypt Antiquities Information System, tout en mettant l'accent sur l'étude du site de Tell el-Iswid, où une occupation du IV^e millénaire a été reconnue en 1987 par l'Amsterdam University Survey Expedition (Van den Brink, 1989).

Cette première reconnaissance reposant sur deux sondages ponctuels de 4 x 4 m, une phase d'évaluation du potentiel global du site sur 12 ha s'imposait. C'est ainsi qu'une approche à différentes échelles a été engagée en 2007, dans le cadre du programme quadriennal de l'Institut français d'archéologie orientale. Celui-ci allie, à la fouille plus extensive de secteurs clefs, des carottages géo-archéologiques (Yann Tristant, Macquarie University, Morgan de Dapper), des prospections magnétiques (Thomas Herbich, Institut polonais d'archéologie) et des sondages. La mise en œuvre de ce programme bénéficie largement de l'expérience acquise à Kom el-Khilgan, notamment pour ce qui est des procédures de fouille et d'enregistrement issues de l'archéologie préventive métropolitaine et testées sur ce site. Il bénéficie toujours de la présence d'un archéologue Inrap, en PAS dans le cadre de l'ANR, responsable des opérations de terrain et de la formation des étudiants en charge du traitement des mobiliers céramiques, le premier objectif du programme étant l'établissement de la chrono stratigraphie. Complexe, plus ou moins dilatée, la stratigraphie, qui peut atteindre 5,50 m, a été plus précisément analysée sur un transect d'une longueur de 22 m démarrant là où la *gezira* anthropisée rencontre la plaine d'inondation. Cette stratigraphie résulte d'interactions entre une dynamique naturelle d'événements climatiques et une dynamique anthropique en rapport avec une occupation continue depuis les cultures de Basse-Égypte jusqu'au début de la période pharaonique (3500-2600 avant notre ère), des phases d'installation étant attestées plus tardivement jusqu'à la Basse-Époque (664-332 avant notre ère). Pour la période prédynastique, on dénombre jusqu'à 12 phases de réaménagement. Les murs de briques crues plus ou moins faciles à cerner dans le sédiment sablo-limoneux du tell se superposent, qu'il s'agisse là d'un véritable mode de construction pour fonder les nouveaux édifices sur les murs plus anciens enterrés ou d'une utilisation opportuniste, la superposition découlant principalement de l'absence d'évolution majeure dans les plans d'une phase à l'autre. Grâce à une prospection magnétique, il apparaît que ce type d'habitat semble former, en plan, un enchevêtrement

continu de murs avec des orientations préférentielles. Les différentes composantes – unités, éventuels cheminements – ne se laissent pas discerner d'emblée et leur identification nécessite l'ouverture de vastes fenêtres. Initiée en 2010, et s'appuyant sur les premiers résultats de la prospection magnétique, la fouille d'un secteur de 500 m² devrait ainsi permettre, à terme, de documenter les différents aspects d'une unité d'habitation de briques crues de l'extrême fin du IV^e millénaire : matériaux et mise en œuvre, morphologie initiale du bâti et transformations, aménagements internes et dévolution des espaces. Le modèle architectural pluricellulaire mis au jour est constitué de « pièces » oblongues organisées autour d'un espace plus vaste. Certes, la découverte peut paraître commune, mais c'est justement l'homme du commun qui nous échappe le plus dans cette Égypte de temples et de tombes où la recherche de l'exceptionnel l'emporte encore et toujours.

Un changement d'échelle pour l'avenir ? Les niveaux de transition tant attendus ont été atteints en différents points du site, de même que les accumulations anthropiques appartenant au faciès culturel de Basse-Égypte et leurs architectures de terre crue d'une autre sorte (bauge, terre banchée, torchis). Avant même que la phase d'évaluation ne soit terminée – à ce jour, seule la moitié de l'emprise a été reconnue en prospection de surface (détection magnétique) et moins d'un sixième du tell a été testé du point de vue chronostratigraphique (sondages) –, ce site apparaît comme un terrain d'étude privilégié pour le protohistorien de l'Égypte qui considère les constituants des habitats, leur transformation au moment de l'émergence de pouvoirs centralisés à l'échelle régionale, et s'interroge sur le « fait urbain ». C'est aussi un terrain particulièrement informatif pour le technologue qui s'intéresse à l'architecture de terre ou de briques crues, à la reconnaissance des matériaux et des techniques mises en œuvre, et un terrain particulièrement formateur pour le technicien qui sera amené à appréhender ces architectures à grande échelle. Car il importe très certainement, dans le contexte égyptien et pour ces périodes anciennes qui ne sont pas « sauvées » par leurs potentiels touristiques, de se donner les moyens de développer les procédures et les collaborations autorisant un changement d'échelle dans la prise en compte des sites et des problématiques. La dynamique est amorcée : les collaborations se multiplient, des programmes européens croisés et complémentaires voient le jour. Il ne fait pas de doute que l'archéologie préventive, et l'Inrap par le biais de ses archéologues en mission, a son rôle à jouer dans cette dynamique.

BUCHEZ N., à paraître « Adaima (Upper Egypt), the stages of development of the state from the point of view of a "village community" », in *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Colloquium on Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Londres, The British Museum, 27 juillet-1^{er} août.

BUCHEZ N., MIDANT-REYNES B., à paraître « A Tale of two funerary traditions. The predynastic cemetery at Kom el-Khilgan (East Delta) », in *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Colloquium on Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Londres, The British Museum, 27 juillet-1^{er} août.

- BUCHEZ N., MIDANT-REYNES B., 2007, « Le site prédynastique de Kom el-Khlgan (Delta oriental). Données nouvelles sur les processus d'unification culturelle au IV^e millénaire », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. 107, p. 43-70.
- CRUBEZY E., JANIN T., MIDANT-REYNES B., 2002. *Adaïma II. La Nécropole prédynastique*, FIFAO, 47.
- CRUBEZY E., DUSCHENE S., MIDANT-REYNES B., 2008, *La Nécropole d'Adaïma (Haute-Égypte). Présentation générale et implications pour les populations de l'Égypte prédynastique*, in MIDANT-REYNES B., TRISTANT Y. (ÉD.), *Egypt at its origins 2. Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt. Proceedings of the International Conference*, Toulouse, 5-8 septembre 2005, p. 289-310.
- GUILAINE J., 1994, *La Mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture. 7000-2000 avant Jésus-Christ*, Paris, Hachette, 910 p.
- KAISER W., 1964. « Einige Bemerkungen zur ägyptischen Frühzeit. III. Die Reichseinigung », in *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 91, p. 86-125.
- KOHLER E.C., 1995, « The state of research on Late Predynastic Egypt: New evidence for the development of the pharaonic state? », in *Göttinger Miszellen*, 147, p. 79-92.
- NEWTON C., MIDANT-REYNES B., 2007, « Environmental change and settlement shifts in Upper Egypt during the Predynastic; charcoal analysis at Adaïma », in *The Holocene*, 17(8), p. 1109-1118.
- PETRIE W. M. F., 1921. *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes*, BSAE & ERA, 32. Londres
- VAN DEN BRINK E.C.M., 1989, « A transitional Late Predynastic - Early Dynastic settlement site in the Northeastern Nile Delta, Egypt », in *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institut Abteilung Kairo*, 45 (1989), p. 55-108.

Umm El Tlel, une exceptionnelle stratigraphie du Paléolithique au Levant

Nelly Connet

Inrap

Éric Boëda

Université de Paris X – Nanterre

Heba Al Sakhel

Conservatrice DGAM

Le site d'Umm el-Tlel se situe en Syrie, dans la cuvette d'el-Kowm, entre Palmyre et l'Euphrate, à moins de 100 km au nord-est de Palmyre [Fig. 1]. Il est mentionné dans de nombreuses reprises dans la littérature dès la fin des années 1960 (Buccellati, 1967 ; Suzuki, Kobori, 1970). Il fut découvert et brièvement étudié par la mission permanente d'el-Kowm en 1978 (Cauvin *et al.*, 1979) ; le site a de nouveau été signalé par P. Sanlaville, J. Besançon, L. Copeland, F. Hours et S. Muhesen (Besançon *et al.*, 1981, 1982) à l'occasion de prospections dans le cadre de la MPK et de la RCP 438 du CNRS. En 1987 et 1989, il fit l'objet de sondages, sous la direction de M. Moliš, M. C. Cauvin et A. Taha, visant essentiellement la partie supérieure de la séquence (Romain, Néolithique et Épipaléolithique). C'est à l'occasion de ces sondages qu'une partie de la séquence aurignacienne fut mise au jour (Moliš, Cauvin, 1990 ; Moliš *et al.*, 1990). En 1987, un sondage a également été réalisé dans les niveaux du Paléolithique moyen, à la périphérie immédiate du puits, par A. Vincent. De 1991 à 2005, les fouilles se firent sous la responsabilité d'Éric Boëda et de S. Muhesen (DGAM Damas) et depuis 2006 sous la responsabilité d'Éric Boëda et d'Heba Al Sakhel. L'étude du Paléolithique supérieur a été assurée par S. Ploux (CNRS) de 1991 à 1997. Nelly Connet est intervenue à partir de 2005 comme responsable de fouille du secteur 2 (Paléolithique supérieur) [Fig. 1].

La séquence du site d'Umm el-Tlel est exceptionnelle pour la Préhistoire du Levant

et notamment pour le Paléolithique supérieur. En effet, avec 40 niveaux archéologiques successifs, la séquence du Paléolithique supérieur d'Umm el-Tlel, est à ce jour l'une des plus importantes du Proche-Orient. Sa position continentale lui confère une place singulière, ouverte sur le Moyen-Orient et l'Eurasie, en retrait de la zone côtière qui concentre la majorité des sites connus du Paléolithique supérieur. Les niveaux du Paléolithique supérieur représentent plus de 5 m de stratigraphie où se succèdent des occupations sur des séquences longues jalonnées de quelques hiatus.

Après la première approche stratigraphique de reconnaissance d'Éric Boëda et Sultan Muhensen, en 1990, les sept campagnes de fouille de 1991 à 1997 menées par Sylvie Ploux ont permis d'édifier la séquence chrono-culturelle du Paléolithique supérieur d'Umm el-Tlel dans les secteurs 2 et 5 du site (Ploux, Soriano, 2003). Le Paléolithique supérieur est fouillé sur deux secteurs du site, avec un Aurignacien ancien dans la partie sud et une séquence allant de l'Ahmarien au Kébarien dans la partie nord.

C'est sur cette dernière que nos travaux se sont concentrés entre 2005 et 2007, avec une fouille ponctuelle des niveaux anciens et une fouille extensive des niveaux kébariens. En 2005, la reprise des travaux sur le Paléolithique supérieur a été motivée par l'extraordinaire potentiel de recherche que représente une telle séquence chrono-culturelle mise en lumière par les premières études dirigées par S. Ploux, malheureusement disparue prématurément. Après une première étape de reconnaissance verticale de la séquence, il est apparu nécessaire d'explorer chaque niveau par une fouille extensive ; d'une part pour recueillir du mobilier afin d'affiner le diagnostic techno-culturel de certains niveaux difficiles à caractériser ; d'autre part pour entreprendre une lecture planimétrique des occupations et en comprendre, si possible, les modalités d'occupation.

En 2005 et 2006, l'ouverture des niveaux aurignaciens II2a à II2c sur une petite surface et les premières observations effectuées par Marie-Agnès Courty (CNRS) ont permis d'identifier des traces d'aménagements pouvant s'apparenter à des trous de piquet. Ces premiers résultats sont encourageants et permettent d'envisager, à une plus grande échelle, une lecture de l'organisation spatiale des différents niveaux d'occupation et de leur possible évolution de statut et de fonction.

En 2006 et 2007, après une reconnaissance de la stratigraphie du complexe I, nous avons entrepris la fouille extensive des niveaux kébariens, dirigée depuis 2007 par Hazar Al Ahmar. Six niveaux principaux ont été identifiés dans la partie nord du secteur 2 et c'est une surface d'un seul tenant de près de 20 m² qu'il sera possible d'investir dans les années à venir. Le mobilier épipaléolithique mis au jour est étudié par Hazar Al Ahmar dans le cadre d'un doctorat de l'université de Paris X sur « l'Épipaléolithique dans les régions arides désertiques et semi-désertiques du Levant ». Cette dernière est en charge, depuis 2007, de la fouille des niveaux épipaléolithiques sur ce secteur du site.